

**Zeitschrift:** Films : revue suisse de cinéma  
**Band:** - (2002)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Léopard entre euro et dollar  
**Autor:** Romans, Antoine  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-931247>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Léopard entre euro et dollar

**Avec près de 400 titres, rarement programme de Locarno n'aura été aussi pléthorique! Marqué par un net recul des films des pays du Sud, le festival fait la part belle aux États-Unis et à l'Europe, qui trus-tent l'essentiel de la sélection de la Piazza Grande et de la compétition.**

Par Antoine Romans

**L'**Inde, l'Argentine, la Chine, l'Iran sont les seuls pays dits «du Sud» représentés cette année dans la compétition locarnaise. Comme s'il fallait faire contre poids à la rétrospective consacrée au cinéma indien et l'exhumation de films soustraits aux talibans, le reste des 22 longs métrages présentés provient des États-Unis, du Canada et d'Europe. Et, grâce à l'accession de Locarno en ligue A des festivals internationaux, ils sont parfois l'œuvre de poids lourds du cinéma mondial, comme le célèbre Gus Van Sant qui, après avoir été l'hôte de la Piazza Grande avec «Prête à tout» («To Die For»), revient en compétition avec «Gerry», où Casey Affleck et Matt Damon se rejouent un voyage initiatique à la «My Own Private Idaho».

La forte sélection américaine de la compétition compte aussi «Secretary», comédie romantique signée Steven Shainberg avec James Spader, «One Hour Photo», polar du réalisateur de clips Mark Romanek avec Robin Williams en gentil employé psychopathe, et «Personal Velocity», premier long métrage de Rebecca Miller (fille de l'écrivain Arthur Miller) qui a triomphé au Sundance Festival.

Avec trois films, la France aussi sera plutôt bien représentée (sans compter la réalisation très «française» du Suisse Jacob Berger). Sont ainsi en lice le premier long métrage d'Alain Raoust, «La cage», le nouveau travail de recherche du minimaliste Alain Cavalier, «René», et «Ma vraie vie à Rouen», avec Ariane Ascaride, troisième film du duo de Jeanne et

le garçon formidable» et «Drôle de Félix», Olivier Ducastel et Jean-Claude Martineau.

Alors que l'Italie, lauréate l'an dernier, n'a qu'un seul film sélectionné («Al primo soffio di vento» de Franco Piavoli), l'Allemagne devrait enfin se distinguer avec deux étoiles montantes, Iain Dillthey (avec «Das Verlangen») et Michael Hoffmann (avec «Sophiiie»). Enfin, si le Danemark envoie «Okay» de Jesper W. Nielsen, ixième contribution au Dogme 95 de Lars von Trier et consorts, la Grande-Bretagne présente «A Revenger's Tragedy», nouvelle réalisation du controversé Alex Cox («Repo Man»).

### Enjoy the Piazza Grande!

Du côté de la Piazza Grande, autre sélection phare du Festival, le programme de 17 films compte deux reprises: «On achève bien les chevaux» («They Shoot Horses, Don't They?», 1969) pour accompagner le Léopard d'honneur à Sydney Pollack et pour fêter les 50 ans de la revue de cinéma *Positif*, «L'armata brancaleone» (1966), formidable comédie de Mario Monicelli.

Pour le reste, l'essentiel du programme est très anglophone – et bardé de stars! Venus des États-Unis, on verra «Possession», avec Gwyneth Paltrow, nouveau film de Neil LaBute, auteur prometteur de «In the Company of Men» et «Nurse Betty», «The Bourne Identity» de Doug Liman, thriller d'espionnage tiré du roman de Robert Ludlum avec Matt Damon et Franka Potente, «Insomnia», polar torturé de Christopher Nolan («Memento»), qui compte parmi ses vedettes Al Pacino, Robin Williams et Hilary Swank, et enfin le *blockbuster* fantastique de la rentrée, «Signs» de M. Night Shyamalan («6° sens») avec Mel Gibson et Joaquin Phoenix.

En plus de «My Little Eye» de Marc Evans et «Ali G Indahouse» de Mark Mylod, la Grande-Bretagne fera l'ouverture de la Piazza Grande avec le très attendu «The Importance of Being Earnest» d'Oliver Parker, adaptation du roman d'Oscar Wilde, avec Rupert Everett, Colin Firth, Frances O'Connor, Judy Dench et Reese Witherspoon; d'Angleterre également, on découvrira «Bend it Like Beckham», nouveau film de la réalisatrice d'origine indienne Gurinder



«Oltre il confine» de Rolando Colla

Chadah (révélée à Locarno avec «Bahji, une ballade à Blackpool / Bahji on the Beach»), qui raconte l'ascension d'un groupe de femme dans le monde masculin du football.



Guillaume et Gérard Depardieu dans  
«Aime ton père» de Jacob Berger



Hormis le dernier délire fantastique du Japonais Miike Takashi, «Dead or Alive Final», les rares films du Sud semblent noyés dans cette profusion de productions anglo-saxonnes. Le cinéma européen non anglophone, quant à lui, n'est guère mieux loti, à l'exception d'une œuvre helvétique ancrée aux Etats-Unis, «Birdseye» (voir ci-contre: «Films suisses en force!»), et d'une sélection française très cosmopolite: «Un nouveau russe» de Pavel Lounguine, coproduction franco-germano-russe; la coproduction franco-australienne «L'idole», tourné à Paris par la réalisatrice d'origine britannique Samantha Lang, «Novo», coproduction franco-suisse signée par le passionnant Jean-Pierre Limosin qui relate, entre France et Espagne, une belle histoire d'amnésie (avec la vedette qui monte, Eduardo Noriega), enfin l'adaptation en dessin animé de *Corto Maltese*, BD mythique d'Hugo Pratt, réalisé par le passionné de l'œuvre du maître italien Pascal Morelli sous la haute supervision de Patricia Zanotti, ancienne compagne du dessinateur.

### Loin des sunlights

Enfin, Locarno ne se résume pas à ces seules sections phares: les 75 œuvres de la compétition vidéo et la vaste sélection de Cinéastes du présent, vidéo ou non, mériteraient un festival en soi. Loin des *sunlights* de la Piazza Grande, le spectateur curieux pourra y trouver les reflets les plus passionnants du cinéma mondial – en termes de forme autant que de contenu. Car c'est dans cette myriade de productions venues des quatre coins du globe, de tous formats et de tous genres, que foisonnent sans doute les images d'aujourd'hui – et de demain – allant de la situation politique en Autriche aux journaux intimes de cinéastes italiens produits par la société de Nanni Moretti, la Sacher Films. ■

## Films suisses en force!

**Avec un film sur la Piazza Grande et deux en compétition internationale, dont «Aime ton père» de Jacob Berger (avec Depardieu père et fils!), la production helvétique est plutôt bien représentée cette année à Locarno.**

Par Antoine Romans

Chaque année, les édiles du cinéma national se lamentent de ne voir (presque) aucun film suisse dans les grands festivals internationaux tels Cannes ou Venise. Ce qui est la réalité, exception faite de quelques coproductions minoritaires à travers lesquelles la Suisse s'infiltré presque par accident. A Locarno, la création helvétique se rattrape néanmoins. Bien installée au creux de cette caisse

de résonance internationale, elle peut se faire voir et se confronter valablement à ses pairs. D'autant plus que, dans cette édition 2002, il y en a partout – et c'est tant mieux!

Sur la Piazza Grande, et en première mondiale, signalons tout d'abord «Birdseye», étonnante fiction «documentée» de deux jeunes Alémaniques, Mike Huber et Stephan Beckner, qui retrace la disparition d'un fonctionnaire helvétique aux Etats-Unis. On y découvrira également la coproduction minoritaire suisse «Novo» du Français Jean-Pierre Limosin, avec Nathalie Richard. En compétition, on trouve deux cinéastes (très) attendus: le Schaffhousois Rolando Colla et le Genevois Jacob Berger. Dans «Oltre il confine», Colla plonge l'actrice italienne Anna Galiena en plein conflit bosniaque. Dans «Aime ton père», Berger décrit la confrontation douloureuse entre un fils et son père et réunit à l'écran deux partenaires d'exception au cinéma comme dans la vie: Guillaume et Gérard Depardieu.

### Foison de documentaires

Dans les programmes spéciaux (et le documentaire), les Suisses brillent aussi. Vincent Pluss avec «On dirait le Sud», Jacqueline Veuve avec «Jour de marché» et Thomas Imbach avec «Happy Too», *making of* autobiographique de son propre film, «Happiness is a Warm Gun» (en compétition l'année dernière à Locarno). Et ce n'est pas tout; en hommage à son réalisateur décédé en début d'année, on découvrirait aussi «Ricco» de Mike Wildbolz, ou encore de nombreux courts métrages, auxquels viennent s'ajouter ceux des Léopards de demain: 16 films en compétition, un hommage aux 10 ans de la section cinéma de la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Zurich, ainsi qu'un reflet des petits films de l'Atelier zérodeux développé pour Expo.02.

A la Semaine de la critique (voir p. 35), domaine réservé aux documentaires, on dénombre trois œuvres de cinéastes helvétiques, tous lauréats du Prix du cinéma suisse: Norbert Wiedmer présente «Behind Me», portrait du comédien Bruno Ganz (par ailleurs membre cette année du jury international), Samir (d'origine irakienne) signe «Forget Baghdad» et Mohamed Soudani (d'origine algérienne) «Guerre sans image». Sans compter une coproduction minoritaire avec la Suède: «My Name was Sabina Spielrein» d'Elisabeth Marton.

Enfin Appellations Suisse, vitrine désormais traditionnelle du cinéma helvétique, propose neuf films récents qui ont marqué l'année cinématographique, parmi lesquels de nombreux titres encore inédits en Suisse romande, comme la comédie à succès alémanique «Micmac à La Havanne» («Ernstfall in Havanna») de Sabine Boss, avec le comique Viktor Jacobbo, ou les documentaires «War Photographer» de Christian Frei, nommé aux oscars, et «Von Werra» de Werner Schweizer, qui retrace la trajectoire de l'enfant chéri des nazis, le pilote de chasse d'origine valaisanne Franz von Werra. ■

